Des expositions

La Voie du Tao. Un autre chemin de l'être

Galeries nationales du Grand Palais, du 31 mars au 5 juillet 2010



En ce début du XXIe la Chine réalise un retour spectaculaire dans le concert des grandes nations. Elle est en passe de devenir à côté ou même devant les Etats-Unis, la première puissance mondiale. Cette puissance, l'Exposition universelle de Shanghai qui ouvre ses portes le 1^{er} mai 2010, en rendra compte.

En parallèle, pour la première fois en Europe, les Galeries nationales du Grand Palais, en coproduction avec le musée Guimet consacrent une exposition d'envergure à l'un des fondements de la culture chinoise, le taoïsme. Il s'agit de familiariser le public occidental avec un mode de pensée et une conception de l'homme et de l'univers aux antipodes du notre.

Vous allez découvrir un univers insolite, grâce à la présentation de quelques 250 objets précieux : parchemins, grands rouleaux verticaux, soieries, jades, sculptures....

Accrochez-vous : vous allez grimper à dos de dragon, entouré de monstres hallucinants, puis, dans cet équipage, foncer sur des pics sacrés ou voguer vers les îles des immortels. Vous allez croiser Laozi sur son buffle, saluer des vieillards au crâne démesuré et des mandarins imperturbables. Puis vous goûterez les pêches de longue vie et trouverez peut-être votre voie vers l'immortalité.

Une exposition hollywoodienne, cette exposition au Grand Palais? Il se peut! Mais aussi une occasion à ne rater sous aucun prétexte, seul ou en famille. Allez dialoguer avec l'Empire du Milieu d'hier et d'aujourd'hui et admirer des œuvres d'une grande beauté et souvent d'un raffinement extrême. Magnifique et poétique.

Taoïsme, confucianisme et bouddhisme, les « Trois Enseignements » de la Chine

Ces trois courants de pensée apparaissent à la même époque, vers les VIe –V e siècles avant J.C.

Le confucianisme est une philosophie.

Elle est basée sur les enseignements de Confucius (Kongzi) qui vécut entre 551 et 479 avant notre ère. Elle propose un modèle de conduite morale fondée sur le devoir.

Le confucianisme est l'assise idéologique qui, sur la longue durée, a servi de fondement aux institutions politiques chinoises. Dans cette vision de la société, l'individu n'existe pas, les hommes sont tous dissemblables, à l'opposé de l'humanisme chrétien. La collectivité est strictement hiérarchisée, avec, au sommet de la pyramide sociale un tout-puissant empereur, fils du Ciel, qu'assiste une élite de nature « bureaucratique » composée de mandarins, lettrés recrutés par concours. Le souverain doit être puissant et vertueux. Le peuple doit être loyal. Le but suprême du groupe est de fonctionner dans l'harmonie, en recherchant la voie du juste milieu.

Le confucianisme connut des succès divers : interdit au temps de Qin Shi Huangdi (221-210 av.J.C., il devint doctrine officielle sous les Han (206 av.J.C.- 220 ap.J.C.). A partir du XIIe siècle, Zhu Xi (1130-1200) réforme le confucianisme en intégrant des apports taoïste et bouddhiste. C'est l'origine de la pensée néo-confucéenne, dominante pour les siècles suivants.

Le taoïsme est le miroir immortel de la sagesse chinoise.

Il s'est formé au fils des siècles. Il est héritier d'antiques sagesses comme le chamanisme qui vise à la recherche d'un accord harmonieux et pérenne entre l'homme et le monde qui l'entoure. Le monde est perçu comme la combinaison de forces puissantes et autonomes qui s'apparient et se défont dans un mouvement permanent. Ces forces se rattachent à deux ensembles distincts : le Yin (c'est la terre, le féminin, la lune, l'eau) et le Yang (c'est le ciel, le masculin, le soleil, le feu). Le texte qui donne une cohérence au mouvement des forces du Yin et du Yang est attribué à Laozi. La clé en est le Tao.

En chinois, le mot Tao (ou Dao) signifie la voie, le chemin et, par extension, les techniques, les recettes, les pratiques. Le livre fondateur, est le Daode jing, (livre de la voie et de la vertu). Expression philosophique, esthétique puis religieuse, le tao s'expérimente plus qu'il ne se définit.

Pour les Chinois, ce qui est au-dessus de tout, l'origine des choses, c'est le néant, le vide, l'absolument indéterminé, l'univers abstrait. Laozi explique la fonction centrale du vide par des images concrètes : « trente rayons convergent au moyeu de la roue, mais c'est le vide central qui fait avancer le char » ou encore « une maison est percée de portes et de fenêtres, mais c'est son vide qui la rend habitable ou encore « si vous êtes plein, vous ne pouvez pas recevoir ».

La pensée chinoise peut aussi se résumer dans cette phrase de Laozi : « j'agis sans affronter, agir c'est accompagner le mouvement comme le nageur qui va dans le sens du courant ». Agir, c'est adopter la « stratégie de l'indirect », la seule qui vaille en Asie.

Je vous propose de méditer aussi les Neuf Commandements de Laozi.

« Pratiquez la non-action, la douceur, la féminité sans jamais prendre l'initiative. Ce sont les trois commandements supérieurs. Pratiquez le sans-parole, la pureté, la bonté. Ce sont les trois commandements moyens. Pratiquez la loyauté, la modération, la pureté, la modestie. Ce sont les trois commandements inférieurs ».

Le bouddhisme est une religion étrangère.

Elle est née en Inde. Son fondateur est le prince Siddhârta Gautama né en 563 av.J.C. et contemporain de Confucius et de Laozhi (au moins selon la légende). Cette religion arrive en Chine au Ier siècle de notre ère, par la route de la soie puis touche toute l'Asie.

Comme le taoïsme, elle rejette le sacrifice sanglant et accorde une place importante à la méditation.

Mais inversement au taoïsme qui vise l'immortalité, elle nie l'existence même de la personnalité (le « je » n'existe pas) et le corps est impermanent. Il faut donc mettre un terme au cycle des réincarnations afin d'atteindre le nirvana la grande extinction. Elle fut souvent persécutée en Chine, du fait de sont statut de religion étrangère.

Les trois enseignements ou « Trois qui font un ».

Pendant plus de 1500 ans, les trois religions ont été officiellement reconnues par l'Etat impérial. Une tendance au syncrétisme se confirme sous la dynastie mandchoue des Qing (1644-1911).

Mais il ne faut pas oublier qu'elles sont associées, de façon non institutionnelle, à ce que l'on pourrait appeler « la religion populaire de la Chine » qui s'organise de manière locale : chaque communauté a son temple et ses divinités, mélangeant, sans souci du qu'en dira-t-on les rituels et les légendes.

Les religions mises à mal dans la Chine du XXe et renaissantes au XXIe

La laïcisation de la société dès la fin de l'empire et l'occidentalisation sous la République (1911-1949) ont ébranlé le paysage religieux dans les villes.

L'athéisme marxiste de la République populaire attaqua radicalement la religion, opium du peuple, et pendant la Révolution culturelle, tout temple fut fermé et toute activité religieuse bannie (1966 et 1981).

Depuis plus de vingt ans, la liberté religieuse est officiellement reconnue par l'Etat, mais son application reste soumise au bon vouloir des cadres locaux. Cette tolérance a suffi à entraîner une véritable renaissance du taoïsme, de ses temples et de ses religieux. La vivacité de cette renaissance montre qu'au-delà de la mondialisation et de la course au capitalisme, la Chine devra encore longtemps compter avec ses religions.

Les héritiers de Laozi (Lao-Tseu), peintures, sculptures, céramiques Du VIIe au XIXe siècles

A travers les 250 œuvres exposées, les Galerie nationales donnent à voir comment le taoïsme s'est exprimé au fil des siècles, à travers quelques thèmes fondateurs abordant successivement : la cosmogonie, la théorie du yin/yang et des cinq éléments, l'existence mythique du sage Lao Tseu (Laozi dans la transcription moderne), la reine mère de l'Ouest Xiwangmu, les textes sacrés, les symboles de l'immortalité, le panthéon taoïste, la quête de longue vie et enfin les rites et les liturgies. Un univers spirituel dont l'altérité absolue ne peut que contribuer au dialogue des cultures.

Existe-t-il une iconographie taoïste?

Sur le plan religieux, il existe une iconographie associée au culte des divinités, des maîtres célestes et des immortels.

Mais sur le plan esthétique, les ateliers de peinture chinois exécutent des commandes et obéissent aux canons de l'art de leur temps, quelle que soit la religion concernée.

On peut cependant retenir qu'en Chine, l'héritage artistique se place sous le signe du tao, source créatrice du vide. Les paysages de montagnes, littéralement de « monts et de rivières », donnent substance au vide. La calligraphie fait jaillir, entre l'encre et la pierre, la brosse et le papier, les énergies vitales. Un trait plein, un trait brisé sont des invitations à la méditation. Entre tous les trésors exposés, quelques choix.

Cosmogonie

Observons la tablette de jade de la première salle. Elle a une forme d'épée courte. Le jade est un matériau très fréquent, il peut avoir toutes les couleurs, les couleurs les plus rares sont les plus précieuses. Ici sont représentées des vagues, des montagnes, de petits nuages et 3 étoiles rondes et reliées qui rappellent que chacun d'entre nous est relié à une étoile de la constellation de la Grande ourse. Elles sont le Ciel, la Terre et l'Homme.

Théorie du yin/yang et des cinq éléments

L'école du yin /yang et des Cinq phases a institué des correspondances entre les 5 éléments qui s'engendrent mutuellement dans un cercle sans fin de mutations.

Quelques correspondances:

5 éléments	5 directions	5 montagnes	5 animaux	5 couleurs	5 saveurs
Bois	Est	le mont Taï	dragon	vert	acide
Feu	Sud	le Pic du Sud	phoenix	rouge	amer
Terre	Centre	le mont Song	serpent	jaune	doux
Métal	Ouest	le mont Kunlun	tigre	blanc	piquant
Eau	Nord	le mont Hen	tortue	noir	salé

La calligraphie est ici importante, particulièrement celle des trigrammes, où le yang est représenté par des traits continus et le yin par des traits discontinus.

Ils sont rassemblés par groupes de 3 traits donnant 8 combinaisons qui s'ordonnent en cercles ou octogones autour d'un centre vide qui constitue la voûte céleste. C'est par son mouvement tournant autour d'un axe fixe qu'est distribué le souffle primordial, le qi, qui engendre les 2 forces opposées du yin et du yang et les 10 000 transformations. Si vous n'avez pas tout compris, laissez aller votre imagination.

Existence mythique du sage Lao Tseu (Laozi dans la transcription moderne)

La légende raconte que Laozi, scribe à la cour des Zhou, découragé par leur déclin, s'en fut sur son buffle, vers l'Ouest. A la passe de Hangu, un gardien l'accueille, devine sa qualité de saint et recueille son enseignement... ainsi naquit Le livre...

Ensuite Laozi poursuit son voyage jusqu'en Inde où il convertit les barbares au taoïsme, sous la forme adaptée du bouddhisme. C'est pourquoi, pendant des siècles, comme le montrent les nombreux objets présentés, l'iconographie taoïste et bouddhiste se confondent, Laozi et Bouddha étant présentés comme des frères.

Les rouleaux verticaux, en soie, encre et couleurs sont remarquables.

La déesse Xiwangmu, reine mère de l'Ouest

Parmi les innombrables divinités, celle-ci n'est guère rassurante : visage en lame de couteau, corps couvert de plumes, dotée d'ailes, elle peut, côté yin vous donner la mort, alors que côté yang elle procure l'élixir d'immortalité. Elle habite le mont Kunlun et tout en haut croissent ses vergers où poussent les pêches d'immortalité. Des rouleaux verticaux, des porcelaines, vous donnent à voir les plus belles pêches du monde et surtout l'envie de les goûter.

Alchimie pour atteindre la longue vie

Les techniques agissant sur le corps comportent :

- un régime alimentaire sans céréales mais avec force herbes, lichens, champignons, poudres d'argile de stalactites (les grottes sont des lieux sacrés),
- des exercices physiques qui permettent d'acquérir le souffle purificateur, à associer à de longs jeûnes et à la méditation

Les techniques agissant sur l'esprit consistent à absorber des élixirs, selon une savante posologie qui fonde la médecine. Mais s'ils devaient assurer l'immortalité, leur composition fut bien souvent funeste, puisqu'ils associaient du cinabre (sulfure de mercure) et du plomb!

De nombreux rouleaux expliquent ces alchimies, des porcelaines représentent de fabuleux champignons, etc.

Le panthéon taoïste

Des milliers de Dieux vous accueillent dans ces salles, saluez-les. Si vous êtes une femme, faites un clin d'œil à Bixia Yunjun, la Princesse aux nuages colorés, fille du dieu de la montagne sacrée de l'Est, elle est protectrice en titre des femmes et apporte la fécondité.

Au panthéon habitent aussi les Immortels, ils sont 8 dont une femme. Ils forment une assemblée hétéroclite dont les aventures mouvementées sont connues de tous les Chinois, même aujourd'hui. Ils sont gais, emblèmes de bonheur, ne cessent de se battre (avec les démons) ou de faire la fête.

Mais attention, si vous les embêtez, ils rentrent dans leur calebasse (elles sont merveilleuses) et ils disparaissent.

Rites et les liturgies

Si la tête ne vous tourne pas, allez encore admirer les brûle-parfum, base du rituel, où brûle l'encens. En forme de montagnes, sacrées bien sûr, en forme de tripode et cuivre et émail cloisonné, ils représentent la Chine éternelle.

Maryse Verfaillie

Bibliographie La voie du tao, RMN

Religions & Histoire, n°4 – sept.oct 2005

Publié le 21 avril 2010